L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX, No. 73, RUE DU CHANTIER.

NOUVELLE-ORLÉANS.
SAMEDI MATIN, 19 OCTOBRE.

FEUILLETON.

LES YEUX VERTS.

HISTOIRE FANTASTIQUE.

PAR H. DE SAINT-GEORGES.

XI—Suite.

—Oh! mon Dieu! que vous êtes bon de me l'avoir conservé!

Il a du courage, repris-je, et ta bonté généreux, si j'en juge par quelques mouvements qu'il m'a laissé voir; j'ai contenu envers lui mes droits de reconnaissance, et je l'aquitterai, j'espère, en en faisant un homme laborieux et un honnête homme.

—Ah! monsieur, continua-t-elle avec expression, depuis le premier instant que vous êtes entré dans cette chambre, vous m'avez apporté que du bonheur. Mais direz-vous au moins à qui je dois tant de bienfaits?

—Mademoiselle, répondis-je en souriant, avez-vous jamais lu des contes de fées?

Oh! oui, monsieur, dans mon enfance; et je rêvais chaque nuit aux bonnes marraines qui protégeaient de malheureuses princesses, à ces bons génies exauçant tous les souhaits de ceux qui les invoquaient.

Eh bien! si j'étais un de ces génies-là, j'aurais le pouvoir de satisfaire tous vos vœux, de vous rendre aussi heureuse que vous méritez de l'être!

Si je pouvais d'un mot vous donner d'abord ce que votre délicate santé réclame: un appartement clair et salubre, une fenêtre ouverte, presque une fortune, qui vous permît de renoncer à votre pénible travail, et de jouir, à l'avenir des distractions de votre âge; de vous promener sous le couvert des grands arbres, de vivre au milieu de ces belles fleurs que vous aimez si bien!

Et si le bon génie qui peut opérer tous ces prodiges vous disait: Mademoiselle, je ne fais que vous rendre ce qui vous appartient, et votre mère vous bénira dans le ciel pour avoir accepté tout ce que vous offre.

Ma mère! dit-elle en me montrant le ciel avec un triste sourire.

Votre mère, Henriette Bineau, dont le nom m'a réveillé le nom. Et comme il y a toujours un talisman dans les contes de fées, ajouta-t-il, vous possédez le vôtre dans le médaillon que vous m'avez montré.

Mais le portrait qu'il renferme?.....

Est celui de votre père, vous me l'avez dit, et votre père était le chevalier de Saint Harem, mon oncle!

Qu'entends-je!..... s'écria-t-elle. Mon père était votre oncle! Ah! conduisez-moi vers lui! Peut-être ne refusera-t-il pas de me voir!

Il n'est plus, ma pauvre enfant, lui répondis-je, nous l'avons perdu depuis peu de mois seulement.

Il n'est plus! répéta-t-elle avec stupeur.

Et, se recueillant quelques instants, elle fit une courte prière pour le repos de l'âme de celui qui l'avait abandonné en mère.

Je suis l'héritier du chevalier de Saint-Harem, repris-je, son légataire universel; il aurait pensé devoir un de ces jours faire réforme de votre père en partageant avec vous tout ce que je possède.

Non, non, dit-elle, il ne l'a pas entendu ainsi. Je ne souhaitais que deux choses au monde: le connaître et m'en faire aimer. Mais puisque Dieu ne l'a pas permis, je veux pas, après sa mort, d'un bienfait qu'il nous a refusé pendant sa vie.

—Mademoiselle, répondis-je, après la vie de la terre il y a encore une autre vie. Et qui sait si votre père ne regrette pas maintenant son indifférence et son égoïsme? qui sait, ajoutai-je (et je me sentais pâlir en prononçant ces mots), si son âme n'attend pas un repos ou un soulagement de sa réparation que vous refusez d'accepter?

Ah! si je le croyais, dit la douce créature, si j'avais pouvoir sur lui rendre en bonheur dans le ciel tout le mal qu'il nous a fait sur la terre, je n'hésiterais pas un instant.

Eh bien! n'hésitez pas, m'écriai-je; la mort a des mystères qu'il ne nous est pas permis de pénétrer.

Qui sait si de cruelles tortures, de pénibles épreuves ne lui seront pas imposées ainsi à l'âme de celui qui vous a donné le jour..... Et si, quittant mon hospitalière prison, elle ne s'élançera pas dans l'air, où le messager de l'espace.....

Une sorte d'exaltation involontaire avait inspiré les singulières paroles que vous venais de prononcer.

Henriette m'écoutait, sans me comprendre, et je crus lire une vive inquiétude dans ses traits.

Je m'empressai de la rassurer.

Mon affection pour M. de Saint-Harem m'entraîne parfois un peu loin, lui dis-je, mais je suis sûr que vous me la pardonnerez. Ainsi, maintenant, tout est pour nous entre nous; et dès demain, je vais concevoir de vous mettre en possession de votre héritage.

Oh! je ne veux pas cela, me dit-elle, en joignant gracieusement ses petites mains. J'ai tant l'habitude de la misère qu'une pareille fortune me ferait perdre la tête.

Agissez comme vous l'entendrez, tout ce que vous déciderez sera pour le mieux; traitez-moi comme une sœur, car vous ne pourriez en avoir une plus tendre et plus dévouée que moi.

Eh bien! lui dis-je, les frères ont des privilèges de famille, ils embrassent leurs sœurs.

Elle me présenta son front.

Ce baiser, tout fraternel qu'il était, lui alla au cœur, car elle s'échappa vite.

Mon ange, je me sentais fort dérangé.

Je n'avais jamais aimé, et ce premier réveil du cœur m'impressionna vivement.

Voyez-vous, chère Henriette, reprise-je en la quittant, j'ai mes adresses; ce, dès demain, nous n'aurons à nous trouver un logement plus convenable.

Ah! il me plaît..... j'en suis sûre..... surtout.....

—Surtout?

—Surtout s'il n'est pas trop éloigné du vôtre.

Soyez donc, continua-t-elle en souriant, la bonté d'un protecteur, d'un défenseur; à présent que vous m'avez faite si riche; je vais avoir pour des voleurs.

Et je m'éloignai tout pensif et tout heureux!

Eh bien! dis-je à Janon, en rentrant à l'hôtel, comment va notre hôte?

Qui ça? le monsieur si sale qui a couché ici?..... Eh bien! il est sorti!

—Sorti!

Mais en partant, il a laissé ce chiffon de papier pour vous.....

Je pris le papier, je déchiffrai péniblement ces mots écrits avec une orthographe dont je fais grâce au lecteur.

Je vous ne me remercierai pas, grâce à vous, bourreau, car vous m'avez laissé pour satisfaire à mon premier besoin. Je ne veux pas que vous rougissiez de votre hôte dans votre hôtel. Vous ne me reverrez que connu à cheval!.....

Et le *Frondeur*? demandai-je à Janon.

Le *Frondeur*? ah! c'est un drôle de chat! Depuis qu'il a les yeux de M. le chevalier, on dirait qu'il partage toutes ses manies.

Monsieur sait combien le *Frondeur* était gourmand, et comme il chassait dans nous, et chez les voisins, les bons morceaux à sa portée:

Eh bien! je vis que de le trouver dans notre office ne serait franchement la fin de lait à côté d'un magnifique poulet rôti destiné au dîner de monsieur: Par saloche Janon, me gronda, M. le chevalier en aurait fait autant!

Janon croyait fermement que Pégase de Jupiter était une mante de parade.

Je ne pensais pas, reprenais-je, que la négresse, que jamais un chevalier de Malte eût lapé une jatte de lait; mais comme j'étais frappé du changement opéré dans les goûts du *Frondeur*, et de leur analogie avec les répugnances de M. de Saint-Harem pour toute nourriture animale.

Je l'en laissai naturellement surpris de ce qui se passait près de moi pendant la durée de la servante.

Dès que le frère d'Henriette m'eut remis le testament de mon oncle et péniblement reconnaît, je le retirai de l'embarras qui le renformait et le mettai dans un portefeuille qui ne me quittait pas.

Mais cette précaution, mesurée par mon voyage périlleux, faisait encore sur la table quelque chose à me porter:

Epaisse, et écrite avec un grossier parchemin, elle paraissait contenir encore l'écrit que j'en avais précédemment tiré et chacun aurait pu s'y tromper.

Le *Propheste* en N° 1er. C'est la première dupe, sans doute, qu'ont rencontrée tour-à-tour dans la bibliothèque, à la suite de la négresse, le Fagotage prématuré de Dieppe, tantôt de Saint-Harem, tantôt de Janon, tantôt enfin de Jacques Bonhomme, tous les différents volumes qu'il renferme le testament, jusqu'à Pantagruel chronique et brûlait en feu ardent.

A cette vue, je ressentis une violente colère.

Cette obstination homicide me fit part une révélation, et chassa mes dernières doutes.

Exaspéré, hors de moi, jetant la tête et subissant l'effet de mon emportement précipitation, je saisissai cet exemplaire et me mis à la recherche de mes parents.

—Mon cousin, ce que vous avez voulu faire de lui!.....

Le sang monta sur mon front, et je ne sais quel mouvement de fureur me poussa vers la porte.

Janon, me dit-il, ne vous ai-je pas ordonné de ne jamais laisser entrer personne dans cette chambre?

Pardon, monsieur le chevalier, répondit Janon, mais c'est monsieur qui m'a ordonné de le laisser entrer.

Monsieur! qui ça monsieur?

Monsieur le chevalier, répondit Janon, qui est venu ce matin.

Le chevalier de Saint-Harem! m'écriai-je, mais il est mort!

Janon me regarda avec stupeur.

Mort! répéta-t-il, mais il est ici, il a déjeuné avec moi.

Il a déjeuné avec vous! Mais il est mort, vous dis-je, mort depuis plus de deux mois, et enterré.